



Rencontres interculturelles, trajectoires langagières et idéologies linguistiques dans les sociétés du Pacifique

Miki Makihara, City University of New York et
Bambi B. Schieffelin, New York University

Ce qu'on appelle plus communément « le Pacifique » est un espace socio-écologique complexe à structure gigogne, composé d'îles représentant différents degrés d'indépendance, tantôt des états-nations (États fédérés de Micronésie, Papouasie-Nouvelle-Guinée, Îles Salomon, Tuvalu et Samoa), tantôt des territoires à l'intérieur d'états-nations (Polynésie française, Île de Pâques et Papouasie occidentale)¹. Ces désignations politiques ont évolué au cours des trois dernières décennies au fur et à mesure que ces communautés insulaires ont été saisies, échangées, gouvernées par différentes puissances coloniales et post-coloniales et qu'elles ont négocié leurs relations avec elles.

Les communautés insulaires du Pacifique ont connu de profonds bouleversements historiques suite aux contacts avec les institutions religieuses puis avec les administrations coloniales et postcoloniales. Au cours des dernières années, les transformations socioéconomiques à grande échelle liées à la mondialisation, à l'urbanisation, à la militarisation et aux changements environnementaux ont remodelé les collectivités par la circulation des personnes, des idées et des marchandises. Néanmoins, les retombées du contact sur les langues et leurs locuteurs se sont révélées plus faciles à ignorer. Le contact interculturel contemporain, occasionné par des activités telles que l'évangélisation, l'éducation, le tourisme, les efforts de conservation, l'agriculture durable, l'extraction des ressources (bois d'œuvre, minéraux, pétrole et pêches) et

1. Le terme « Pacifique » renvoie à la Mélanésie, la Micronésie et la Polynésie dans un sens géographique large.

les essais nucléaires, continue d'influencer les communautés linguistiques de façon à la fois prévisibles (hiérarchisation des langues, changement linguistique) et imprévisibles (syncrétisme linguistique, émergence de nouvelles langues).

Les études en anthropologie linguistique qui se sont penchées sur des moments de transition culturelle et linguistique dans des régions spécifiques du Pacifique au cours du siècle dernier partagent toutes une même préoccupation : celle de comprendre comment le processus de changement historique a modelé les idéologies linguistiques et comment ces dernières l'ont influencé en retour (Besnier 2004, Tomlinson et Makihara 2009, Watson-Gegeo 1986).

Par idéologies linguistiques, nous entendons l'ensemble des représentations qu'entretiennent les populations du Pacifique sur la langue et son utilisation, tant à l'oral qu'à l'écrit. Dans ce chapitre, nous portons notre attention sur certains contextes plus larges à l'intérieur desquels ces changements dynamiques peuvent être interprétés. Ces contextes comprennent les histoires complexes de traversées et de retraversées qui caractérisent les sociétés insulaires du Pacifique ; les conditions historiques dans lesquelles s'y sont déroulées les enquêtes (socio)linguistiques à travers les contacts coloniaux et postcoloniaux entre Européens et peuples insulaires du Pacifique ; ainsi que la diversité linguistique des sociétés insulaires du Pacifique. Nous insistons sur le caractère variable des situations de changement linguistique et culturel dans le Pacifique, et nous suggérons quelques stratégies pour comprendre la dynamique de ces deux types de changement en identifiant leurs principaux agents, les sites institutionnels où ils se déroulent et les formes linguistiques qu'ils prennent, tout en les replaçant dans une conjoncture historique plus large.

Le Pacifique a toujours été un lieu de contact interculturel, et ces échanges récents doivent être compris en termes de la longue histoire des contacts dans laquelle ils s'inscrivent². Au XVI^{ème} siècle, les explorateurs européens commencèrent à cartographier

2. Pour une histoire des premiers contacts linguistiques dans la région, voir Blust 2009. Voir aussi la note 17.

les eaux et ramenèrent en Europe des informations sur des lieux et des peuples « exotiques » (remportant même parfois des représentants de ces populations insulaires). À l'époque, les Européens concevaient la région du Pacifique comme étant « vide ». Ils en ignoraient tout. De vastes étendues d'océan séparaient ses petites îles, et ils croyaient que bon nombre de celles-ci (et leurs ressources) n'avaient pas de propriétaires légitimes (Ward 1989 ; Matsuda 2007). Plus tard, cette dernière interprétation du « vide » permettra aux différentes puissances coloniales de légitimer leurs propres revendications sur les territoires du Pacifique, souvent par le biais d'actes écrits transférant la souveraineté de ces territoires des mains de leurs peuples indigènes à celles des puissances coloniales. Au début du XIX^e siècle, les missionnaires catholiques et protestants européens de diverses confessions, soutenus par leurs gouvernements coloniaux, ont intensifié leurs contacts d'abord avec la Polynésie, puis avec d'autres parties du Pacifique. Les peuples nouvellement évangélisés des îles du Pacifique sont ensuite devenus eux-mêmes pasteurs, travaillant soit avec leurs homologues européens ou indépendamment d'eux. Simultanément, des marchands, des planteurs et des « *blackbirders* » (esclavagistes) se sont rendus sur ces îles, initiant des changements sociaux, démographiques et écologiques à grande échelle qui allaient avoir des répercussions sur toute la région. Le récit fait de ces rencontres demeure pertinent aujourd'hui, comme en témoignent les débats contemporains sur le colonialisme, la modernité, la tradition, l'indigénité, la souveraineté, la citoyenneté et d'autres sujets politiques et sociaux. Des intérêts et des perspectives locales, nationales et transnationales contradictoires ont donné naissance à un activisme culturel portant sur les droits des autochtones, la revitalisation des coutumes et pratiques culturelles, l'autonomie politique et la gestion des ressources locales. Les élites locales ainsi que d'autres membres des communautés ont donné voix à ces préoccupations qui ont trouvé leurs échos dans les sphères



politiques, religieuses et universitaires³. Alors que certains ont fait valoir que les changements initiés par des contacts antérieurs ont été souhaitables et bénéfiques, conduisant au développement économique et à l'amélioration sociale, d'autres les ont perçus comme essentiellement négatifs, entraînant la perte de territoires, de pratiques culturelles et linguistiques, et de l'identité. Pour d'autres encore, le changement n'est qu'une conséquence inévitable de la mondialisation et d'autres processus de transformation du monde. Ces perspectives divergentes, issues de l'arène politique locale, ont guidé les tentatives de théoriser, de modéliser ou de décrire la dynamique du changement en termes de continuité/discontinuité, d'assimilation, d'adaptation et d'hybridité⁴.

Même les termes habituellement utilisés pour désigner les principales régions insulaires du Pacifique – Mélanésie, Micronésie et Polynésie – montrent l'instabilité qui accompagne le fait d'être forgé dans le feu de l'action du colonialisme et des contacts interculturels. Bien que ces trois divisions entretiennent une certaine correspondance avec les grandes familles linguistiques de la région, ces catégories occidentales qui ont vu le jour dans les années 1830 ne correspondaient pas au départ aux perceptions locales ou aux catégories identitaires et géographiques des populations autochtones. Ces trois termes circulent de diverses façons, compliquant et complétant à la fois les perspectives autochtones et indigènes, qui mettent l'accent sur une vision holistique du Pacifique comme « une mer d'îles » (Hau'ofa 1993 ; Levinson, Ward et Webb 1973) et de ses populations comme étant reliées, plutôt qu'isolées, par l'océan. En même temps, les discours localisant accordent de l'importance à des lieux, des ethnies, des coutumes, des langues et des histoires

3. Clifford 2001 ; Douglas 1998 ; Feinberg et Zimmer-Tamakoshi 1995 ; Gegeo 2001 ; Hanson 1989 ; Hobsbawm et Ranger 1983 ; Jolly et Thomas 1992 ; Kame'eleihiwa 1992 ; Keesing et Tonkinson 1982 ; Lindstrom et White 1994 ; Linnekin et Poyer 1990 ; Trask 1991, [1993] 1999 ; Wagner 1975.

4. Lefevre 2013 ; Robbins 2004 ; Robbins et Wardlow 2005 ; Sahlins 1981, 1985.

Rencontres interculturelles et trajectoires langagières dans les sociétés du Pacifique spécifiques. Plus important encore, il n'existe pas à proprement parler une vision unique ou simple du Pacifique⁵. Chaque communauté du Pacifique a son histoire impliquant des contacts plus ou moins fréquents avec d'autres communautés insulaires. Nombre d'entre elles sont liées localement et entretiennent également des liens forts et étendus avec leurs communautés diasporiques, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur du Pacifique. Nos interprétations s'appuient sur le cadre théorique des idéologies linguistiques pour mieux comprendre les pratiques locales et le sens qui leur est attribué à la suite d'un contact culturel. Ce chapitre se propose d'explorer l'impact de ce contact sur les langues et plus spécifiquement sur les idéologies linguistiques puis de resituer la parole dans le Pacifique pour enfin observer les conséquences linguistiques et culturelles du contact prolongé avec les Européens.

Idéologies linguistiques et lieux de contact et de changement

Bien qu'elles soient façonnées par des relations de pouvoir asymétriques, les rencontres coloniales sont dynamiques et complexes. Il existe rarement une borne temporelle claire séparant les temps avant et après le contact. De plus, la langue et les activités verbales, qui donnent forme aux vies sociales subjectives et intersubjectives sont elles-mêmes façonnées par les idéologies linguistiques et par la façon d'appréhender le monde (les personnes, les lieux et les connaissances).

Les façons de ressentir la langue, d'y penser et d'en parler (tout ce qui relève de la fonction métalinguistique), ne sont jamais neutres ou détachées de l'histoire, mais sont étroitement liées à des cadres et processus socioculturels et épistémologiques spécifiques (Woolard et Schieffelin 1994). Nous explorons ici la nature de ces processus culturels et leurs mécanismes. Ceux-ci transforment non seulement les langues, mais aussi les réalités et les relations sociales telles qu'elles sont constituées, codées

5. Voir Diaz et Kauanui 2001a ; Teaiwa 2001.



et adoptées linguistiquement. De cette façon, les idéologies et les pratiques linguistiques jouent un rôle d'intermédiaire dans les contacts culturels tels qu'ils se déroulent dans le temps. En outre, nous présentons diverses façons culturelles d'appréhender les langues, leur utilisation et leurs utilisateurs qui deviennent particulièrement saillants et observables en situation de contact au sein des interactions et des institutions.

Premièrement, nous proposons une définition de l'idéologie linguistique suffisamment large pour englober les perspectives théoriques et méthodologiques actuelles de l'anthropologie linguistique⁶. Nous considérons les idéologies linguistiques comme des représentations culturelles (explicites ou implicites) de l'intersection entre langues et êtres humains dans un monde socialisé. Ces idéologies, qui font le pont entre les structures sociales et les formes de discours, ne concernent pas seulement la langue. Elles lient plutôt la langue à l'identité, au pouvoir, à l'esthétique, à la moralité et à l'épistémologie en fonction de spécificités culturelles et historiques. Grâce à ces liens, les idéologies linguistiques sous-tendent non seulement la forme et l'utilisation de la langue, mais aussi les institutions sociales majeures et les façons des locuteurs d'envisager les personnes et la communauté.

Pour discuter la notion d'idéologie linguistique, nous faisons nôtre l'affirmation judicieuse de Raymond Williams selon laquelle « une définition de la langue est toujours, implicitement ou explicitement, une définition de l'être humain dans le monde » (1977 : 21). Cette caractérisation, elle-même déjà idéologique et d'une ambiguïté intéressante, saisit un large éventail d'idées largement partagées qui trouvent un écho non seulement dans les discussions « savantes » mais aussi dans les communautés linguistiques locales. En fait, l'observation de Williams nous semble de plus en plus pertinente. Dans les situations de contact entre communautés de langues au sein d'une communauté de

6. Voir Blommaert 1999 ; Gal et Woolard 2001 ; Joseph *et al.* 2003 ; Joseph et Taylor 1990 ; Kroskrity 2000 ; Schieffelin, Woolard et Kroskrity, 1998 ; Silverstein 1979 ; Woolard 2020.



parole multilingue plus large, l'examen du processus de contact nous permet d'analyser les liens complexes entre le choix de langue et le changement linguistique⁷, tant en termes de code(s), qu'en termes d'associations entre les éléments linguistiques et le sens que leur attribue la société.

L'accent mis par Williams sur les processus qui sous-tendent un état culturel donné s'applique également aux éléments linguistiques. Les études sur les contacts linguistiques et culturels se concentrent souvent sur les normes, les résultats, et les conséquences, reléguant le pouvoir d'action des groupes qui entrent en contact. Et pourtant, ce pouvoir d'action se manifeste dans leurs tentatives d'établir de nouvelles formes linguistiques et des significations nouvelles. Une attention particulière aux processus nous rappelle que les nouveaux éléments sociaux et linguistiques doivent être reconnus comme significatifs afin d'être acceptés comme des formes d'expression alternatives potentiellement légitimes. Lorsque le contact est relativement récent ou faible, les réactions vont de la curiosité au désintérêt. Cependant, pour que des éléments nouveaux ou étrangers entrent dans un système linguistique donné, ils doivent faire l'objet d'un consensus suffisant parmi les locuteurs d'une communauté linguistique pour avoir un sens social, autrement ils seront rejetés ou réinterprétés. L'émergence progressive de formes linguistiques nouvelles et leur reconnaissance constituent le mortier du changement linguistique en général. Compte tenu de la variété des histoires et des trajectoires de contact, les choix linguistiques individuels peuvent être plus ou moins conscients, et plus ou moins dictés socialement autant synchroniquement que diachroniquement (entre les locuteurs, les genres, les situations

7. La distinction qu'établit Silverstein (1996) entre « communauté de langue » (basée sur le partage d'un seul code [la langue X] et ses normes d'usage, y compris la grammaire) et « communauté de parole » (qui est un terme plus général se référant à un groupe social qui interagit régulièrement et qui se partage les normes d'utilisation des langues en société) est utile. L'appartenance et l'allégeance à une communauté linguistique et à une communauté de parole sont des questions de degré, ce qui permet la variation (Silverstein 1998).

et les communautés). L'accumulation de ces différents choix peut conduire à des résultats inattendus - par exemple, une augmentation de la diversité linguistique en Mélanésie.

Les idéologies linguistiques matérialisent - mais aussi naturalisent - le statu quo linguistique. Lorsque les usagers de la langue acceptent des pratiques particulières comme étant habituelles ou dominantes, il n'est plus nécessaire d'articuler explicitement les idéologies qui les légitiment. Les contacts avec les missionnaires ou les autorités coloniales ébranlent ces certitudes en mettant en relief l'interaction entre les formes linguistiques précédemment intériorisées et les formes linguistiques nouvellement disponibles, créant un contexte pour les discussions sur la différence ainsi que pour les attitudes affectives, comme le désir et la répulsion. Lorsque les idéologies linguistiques en contact sont contradictoires, les opinions et les croyances qui les sous-tendent se doivent d'être explicitées. C'est dans ces contextes où les idéologies linguistiques sont évoquées ou produites, rendues visibles et audibles, et leur véracité remise en question. C'est alors qu'elles passent de ce que Giddens (1984) appelle la « conscience pratique » à la « conscience discursive ». C'est là que les processus de reconfiguration sont souvent initiés. Les missionnaires et les colonisateurs, dans leur entreprise de civilisation, modernisation et évangélisation des peuples autochtones, remettent souvent en question l'intégrité et la valeur des pratiques culturelles et linguistiques locales. Ce faisant, ils interdisent certains mots, actes de langage, genres discursifs et même langues, tout en encourageant, voire imposant, l'utilisation d'autres. Toutes les parties, indépendamment des rapports de force en présence, sont motivées par les dimensions affectives et subjectives de leurs actions. C'est toute une gamme d'émotions qui affecte le déroulement et la conclusion des interactions. Les degrés de surprise, d'émerveillement, de curiosité, de peur et d'incertitude qui caractérisent les rencontres avec les Européens et les transformations qui en résultent varient considérablement d'une rencontre et d'une communauté à l'autre et au fil du temps. Chacune des nombreuses rencontres entre Autochtones



Rencontres interculturelles et trajectoires langagières dans les sociétés du Pacifique et Européens implique une ambiguïté et une inadéquation entre ce qui était prévu et ce qui ne l'était pas. C'est le propre des lieux de rencontres entre ce qui est perçu ancien *versus* nouveau.

Les moments où les membres de la communauté, confrontés à des idées et des actions nouvelles, s'y ajustent ou s'y opposent, en faisant des choix ou des compromis, passent souvent inaperçus et sont rarement documentés. Dans ces rencontres, non seulement les idées imposées sont prises en considération, mais les idées traditionnelles peuvent aussi être réévaluées, ce qui peut donner naissance à des formes culturelles ou linguistiques syncrétiques. Dans certains cas, même si les communautés souscrivent au jugement que portent les missionnaires ou les autorités coloniales sur leurs traditions, le remaniement de ce qu'elles désirent incorporer ou changer exige une réorganisation cognitive, sociale et linguistique considérable⁸. Ceci est souvent difficile à réaliser et peut exacerber les tensions sociales déjà existantes et en générer de nouvelles. La façon dont ces moments sont perçus, compris, la façon dont on en parle et dont on s'en souvient est rarement homogène.

D'un point de vue méthodologique, nous devons être en mesure d'examiner ces nouvelles formulations linguistiques et culturelles, ainsi que le rôle des acteurs dans ces processus créatifs. Nous valorisons les notions de voix et de dialogisme (Bakhtin 1981), en accordant une attention particulière aux formes linguistiques que les locuteurs déploient pour se positionner dans leurs interactions avec différents interlocuteurs (modalisation, choix du pronom, sélection du code et autres ressources pragmatiques de la langue). C'est dans ce domaine sensible et souvent ambigu entre ce que l'individu ressent et ce qu'il admet en société que les voix des locuteurs sont particulièrement pertinentes. Que les locuteurs échangent des banalités ou qu'ils prononcent des discours politiques qui permettent de situer un groupe dans le monde, leur pouvoir d'action et la façon qu'ils choisissent de s'exprimer méritent qu'on s'y attarde. Nous portons une attention particulière aux détails

8. Voir Sahlins 1985.



des interactions et cherchons à comprendre qui a le pouvoir de prendre la parole ou qui choisit de le faire, la forme particulière que prend cette prise de parole et son effet sur les auditeurs. Ces questions figurent au premier plan de toute méthodologie qui s'intéresse à l'idéologie linguistique et à sa place dans les analyses du changement linguistique et social. En examinant de près les contextes d'utilisation de la langue à travers les différents canaux de communication et les idéologies qui leur donnent un sens, nous pouvons voir comment, au fil des contacts et des mouvements des personnes, certains groupes sociaux et culturels et des formes linguistiques particulières apparaissent, continuent à être efficaces ou trouvent de nouvelles associations.

La parole dans le Pacifique : soi, socialité et diversité

De notre point de vue, deux aspects prédominant concernant la langue et les pratiques verbales dans les sociétés du Pacifique : la place centrale du discours dans la construction de soi, de la socialité, et de la vie sociale en général, et l'extraordinaire diversité des pratiques langagières. Une variété de ressources verbales et de genres performatifs, des plus banals aux plus formels – discours, narration, chanson, plainte, conversation, arguments, commérages, taquineries –, sont liés non seulement à une riche tradition de pratiques culturelles et d'expressions artistiques, mais aussi à la politique et à la mémoire. Les relations sociales s'établissent et se maintiennent par la parole et par les actes de réciprocité et d'échange qui s'accomplissent par la parole. Le lexique, les spécificités morphologiques, syntaxiques et les actes de langage véhiculent des idées sur les relations sociales, la personnalité, l'identité et les affects, comme on le voit par exemple dans les pratiques de nominalisation, les pratiques honorifiques et les systèmes de pronoms. Ces caractéristiques, ainsi que d'autres centrales des communautés de parole, ont été documentées au cours des cinquante dernières années par



Rencontres interculturelles et trajectoires langagières dans les sociétés du Pacifique des générations d'anthropolinguistes et de sociolinguistes qui travaillent dans le Pacifique⁹.

Plusieurs communautés du Pacifique ont fourni un terrain d'enquête propice à l'élaboration d'un important paradigme de recherche qui étudie ces pratiques et leurs idéologies sous-jacentes. Appelé socialisation langagière, ce paradigme examine la socialisation par l'usage de la langue et la socialisation à l'utilisation efficace de la langue en société (Ochs et Schieffelin 1984). Les recherches de Schieffelin (1990) en Papouasie-Nouvelle-Guinée chez les Bosavis (de 1975 à 1977) ont montré comment, dans cette société égalitaire à petite échelle, les jeunes enfants apprenaient, à partir d'interactions verbales axées sur l'échange et le jeu social, à utiliser la langue pour atteindre une certaine autonomie et pour entretenir des liens d'interdépendance. Le travail de terrain d'Ochs (1988) aux Samoa de 1978 à 1981 a permis de documenter une série d'activités sociales. Ses recherches sur cette société stratifiée ont, entre autres, montré comment les enfants étaient socialisés dans des comportements et des routines verbales appropriées tantôt pour la maison, tantôt pour l'école, deux contextes dans lesquels la variation des registres jouait un rôle important. En se basant sur un travail de terrain parmi les familles Kwara'ae (Malaita, Îles Salomon) entre 1978-1981, Watson-Gegeo et Gegeo (1986) ont également analysé le rôle que jouaient les routines verbales dans l'éducation des enfants.

Alors que ces études se concentraient sur les registres, les genres, les actes de parole et les routines dans des communautés monolingues, des études ultérieures ont porté sur la socialisation langagière dans des communautés multilingues en pleine mutation linguistique à la suite des contacts coloniaux et missionnaires. Le travail de Kulick (1992) avec des locuteurs de

9. Voir entre autres Besnier 1995, 2009 ; Brenneis et Myers 1984 ; Brison 1992 ; Duranti 1994 ; Goldman 1983 ; Handman 2014 ; Haugen et Philips 2010 ; Keating 1998 ; Kulick 1992 ; Lutz 1988 ; Makihara et Schieffelin 2007 ; Merlan et Rumsey 1991 ; Ochs 1988 ; Philips 2008 ; Sankoff 1980 ; Schieffelin 1990 ; Senft 2010 ; Watson-Gegeo et Gegeo 1991 ; Watson-Gegeo et White 1990.

taiap (Gapun, Papouasie-Nouvelle-Guinée) de 1986 à 1987 rend compte des interactions sociales qui encouragent l'adoption du tok pisin au détriment du taiap chez les enfants. Il souligne le rôle que jouent les idéologies linguistiques, notamment pour ce qui est perçu comme la modernité, le christianisme et une nouvelle représentation des divisions sociales par genre, dans l'explication de ces changements linguistiques rapides affectant ce petit village. S'appuyant sur sa recherche sur la socialisation langagière dans les Marquises au cours de deux périodes (1992-1993 et 2002-2003), Riley (2007) explore les contradictions entre les discours officiels, les pratiques sociales quotidiennes et leurs effets dans cette communauté multilingue qui utilise le marquisien ainsi qu'une variété locale du français. Elle examine la manière dont les Marquisiens rejettent dans la pratique la séparation diglossique de leurs deux langues, choisissant plutôt de produire et de reproduire la variété métissée *sarapia* (charabia en français), officiellement déplorée mais secrètement prestigieuse, pour indexer des identités complexes et socialiser leurs enfants en tant que Français et Polynésiens. Toujours en lien avec le contexte colonial, Makihara (2005 a, b) examine le rôle critique que jouent les enfants dans le transfert linguistique vers l'espagnol, la langue nationale, et les efforts déployés pour maintenir la langue ancestrale menacée à Rapa Nui (Île de Pâques, Chili). S'appuyant sur de nombreuses enquêtes de terrain effectuées entre 1993 et 2003, elle décrit les types de connaissances linguistiques et culturelles nécessaires pour être jugé compétent en communication dans cette communauté bilingue et ce qu'implique une telle compétence. Les actes de langage sont envisagés comme des procédés d'identification où des choix spécifiques de registres évoquent tantôt l'autorité de la personne qui parle, tantôt l'origine de ses paroles. Au sein des cultures autochtones, ces choix sont d'une importance capitale pour la participation sociale. Ces études sur la socialisation langagière parce qu'elles s'intéressent aux interactions sociales entre générations en portant une attention systématique aux idéologies linguistiques, permettent de comprendre comment



Rencontres interculturelles et trajectoires langagières dans les sociétés du Pacifique
les différents parcours linguistiques et sociaux s'amorcent et se transforment.

Les anthropologues ont également théorisé la parole comme une forme d'action dans la politique et le discours politique du Pacifique, la reliant à différents systèmes sociaux. Nous ne tenons pas ici à réifier les modèles culturels qui opposent le système dit du Big-Man, caractéristique des sociétés dites égalitaires mélanésiennes, où le statut de chef s'acquiert au prix d'efforts personnels, à celui des chefferies hiérarchiques polynésiennes, dans lesquelles le pouvoir est attribué. Nous reconnaissons qu'il y a des variations entre les différentes régions et sociétés et les différentes arènes à l'intérieur de celles-ci. Même si la parole et le choix de codes sont souvent le reflet de différents types d'organisation sociale et de relations hiérarchiques, il ne s'agit pas de caractéristiques statiques. Là où les communautés et où les interactions sont organisées sur des bases plus ou moins égalitaires, la parole semble jouer un rôle crucial dans la création et l'entretien de ces relations égalitaires. Les différends, auxquels on peut s'attendre dans les communautés plus égalitaires, s'expriment souvent indirectement tant dans la sphère publique que dans la sphère privée, car les conflits font l'objet d'une gestion minutieuse. Dans les communautés linguistiques plus hiérarchiques, où le pouvoir est plus susceptible d'être attribué sur la base de liens de parenté et d'autres arrangements préexistants, ceux qui détiennent le pouvoir risquent souvent de le perdre et doivent justifier verbalement leurs positions et persuader les autres de maintenir les hiérarchies dans les arènes politiques. Ainsi, peu importe que dans certaines cultures le pouvoir se mérite et que dans d'autres le pouvoir se transmette, on ne saurait nier le rôle que joue la parole dans l'exercice de ce pouvoir. Pour les deux types de systèmes politiques, la parole est aussi ce qui remet en question et parfois même transforme le *statu quo*, et ceux qui savent manier la langue sont très respectés (Duranti 1994 ; Myers et Brenneis 1984).

Dans ces communautés du Pacifique, la parole est au cœur non seulement de l'action politique, mais aussi de la gestion des

conflits interpersonnels, où elle joue un rôle d'information et de persuasion. En prenant comme point de départ l'enracinement de la personne dans des matrices complexes de relations sociales, il est clair que la parole sert à négocier et à rétablir les frontières morales, sociales et émotionnelles, surtout lorsqu'elles s'effritent (White et Watson-Gegeo 1990). C'est dans ces contextes à forte charge affective que s'expriment et se vivent de nouvelles idées et de nouveaux sentiments identitaires, ouvrant la voie au changement ou aux révisions.

L'impression de la place centrale qu'occupe la parole dans ces communautés du Pacifique pourrait être un produit académique, le résultat de l'attention intense que les anthropologues (surtout britanniques et américains) ont accordé à la langue, à commencer par les premiers travaux en ethnoscience (par exemple Majnep et Bulmer 1977) et en ethnographie (par exemple Malinowski [1935] 1978). Cependant, diverses analyses ethnographiques suggèrent que de nombreuses sociétés du Pacifique accordent effectivement une grande valeur à la parole, peu importe leur taille ou leur organisation sociopolitique. Les pratiques linguistiques sont liées aux questions de véracité, à la révélation et à la dissimulation de formes spécifiques de connaissances et à l'efficacité de nombreuses formes d'action sociale ou rituelle. Non seulement les genres de discours sont variés et complexes, mais le vocabulaire métalinguistique est souvent très riche. Les gens parlent de la langue et y pensent beaucoup. Ils jugent et font circuler des discours, et ils se souviennent de certaines de leurs formes – dans des activités verbales allant des histoires aux revendications territoriales – pendant des générations.

La façon dont les chercheurs autochtones et les militants locaux ont toujours reconnu l'importance de la parole dans les communautés autochtones, en particulier son enracinement dans leur histoire et leurs lieux, est une preuve supplémentaire du caractère central de la parole pour les sociétés du Pacifique. L'importance de la parole et du discours explique le rôle clé qu'ils exercent dans les projets de décolonisation où ils sont envisagés comme des moyens de récupérer le savoir culturel et

l'autonomie politique. Cela est devenu encore plus évident avec les politiques linguistiques implicites et explicites des missionnaires et des colons, qui ont changé les modes de transmission des langues, perturbant ainsi les écologies linguistiques locales¹⁰. Ces perturbations ont entraîné un changement et une perte de la langue dans de nombreuses communautés, ce qui a mené à une plus grande prise de conscience linguistique. En particulier, les militants maoris et hawaïens ont été des chefs de file dans les efforts de revitalisation linguistique, notamment dans la création d'écoles d'immersion linguistique (nids linguistiques)¹¹, insistant sur le lien qui unit les pratiques linguistiques aux pratiques culturelles dans le cadre de leurs revendications politiques et sociales plus larges.

Le caractère central d'une langue vernaculaire commune dans la construction de l'identité est également marqué linguistiquement et mis en évidence dans d'autres types de situations de contact. En Papouasie-Nouvelle-Guinée et aux Îles Salomon, l'importance d'une langue locale commune s'exprime dans les langues créoles (tok pisin et pijin) qui y sont parlées. Le mot *wantok*, qui vient de l'anglais « *one talk* », est né dans le contexte de brassage culturel et linguistique des plantations au début du XXe siècle où convergeaient des ouvriers de diverses parties de la Mélanésie. Dans tous les groupes sociaux, indépendamment de toute autre marque de convergence, appeler quelqu'un *wantok* peut évoquer l'appartenance familiale ou clanique partagée ou l'affiliation ethnolinguistique. Il s'agit d'une catégorie majeure de solidarité sociale qui peut légitimer la participation d'une personne à un réseau social dans un système d'échange plus vaste. L'utilisation de ce terme reconnaît un lien social et signale également une distinction. À un moment où les gens se déplacent de plus en plus vers de nouveaux endroits et interagissent dans des réseaux sociaux plus étendus, le terme

10. Voir Mühlhäusler 1996 : chapitre 6, pour un survol des politiques linguistiques des missionnaires dans le Pacifique.

11. Voir Benton 2001 ; Harrison et Papa 2005 ; Hohepa 2000 ; Kapono 1995 ; Karetu 2002 ; King 2014 ; Mutu 2005 ; Pihama *et al.* 2004 ; Schütz 1994 ; Smith 1998 ; Warner 2001 ; Wilson et Kamanā 2001.



a conservé sa pertinence sociale et économique et sa portée symbolique¹².

Selon Diaz et Kauanui, la (très) grande diversité des langues dans le Pacifique s'explique en partie par le rôle que joue la langue maternelle et le discours dans la distinction entre groupes autochtones (2001b : 320). Cette diversité linguistique caractérise depuis longtemps le Pacifique. Les linguistes estiment que pas moins de 1300 des quelque 6000 langues du monde se trouvent dans le Pacifique (Foley 1986 ; Lynch 1998). Le tiers nord de la Nouvelle-Guinée (de la péninsule de Doberai au bassin versant des fleuves Sepik et Ramu, une zone pas plus grande que la Grande-Bretagne) est la partie de la planète la plus diversifiée du point de vue linguistique, avec au moins seize familles de langues non apparentées (Palmer 2018; Pawley 2007; Ross 2005). Cette diversité s'étend à plusieurs aspects de la langue. Par exemple, au sein de ces quelques milliers de langues, il existe des différences dans la taille et la densité des communautés linguistiques et de leurs réseaux. Cela a des conséquences sociales sur la distribution des ressources communicatives et leur sens.

Il existe également d'importantes différences structurelles et génétiques entre les langues du Pacifique, un sujet qui a été abordé sous divers angles pluridisciplinaires. L'archéologie, la biologie et la linguistique ont ensemble cherché à élucider les origines et les contacts à l'aide de méthodologies comparatives, qui ne sont pas sans rappeler celles utilisées pour retracer l'origine des Polynésiens et reconstituer l'histoire de leurs relations et contacts avec les peuples de Mélanésie, d'Asie du Sud-Est et même d'Amérique du Sud¹³. Le multilinguisme a évolué au fur et à mesure que les locuteurs apprenaient les langues des communautés voisines, ce qui leur a permis d'établir des liens de parenté et des relations commerciales. Ainsi, divers types de diversité linguistique étaient profondément liés aux contacts

12. Pour une discussion sur *wantok* et les réseaux de parenté et les réseaux sociaux en milieu urbain en Papouasie-Nouvelle-Guinée, voir Hukula (2017).

13. Voir Pawley et Ross (1993) et Reesink et Dunn (2018) pour des perspectives linguistiques sur cette question.



Rencontres interculturelles et trajectoires langagières dans les sociétés du Pacifique précoloniaux entre les peuples à travers les villages, les îles et les continents.

Les chercheurs ont de plus en plus prêté attention aux cycles de vie des quelques langues (pidgins et créoles) précoloniales qui sont apparues dans le contexte des échanges intergroupes et des relations sociales (Foley 1988). Le développement des langues de contact - pidgins et créoles - est en soi une conséquence linguistique majeure du contact colonial. Quatre grandes langues créoles du Pacifique – le bislama (Vanuatu), le créole hawaïen, le tok pisin et le pijin (mentionné ci-dessus) – sont issues du contexte des plantations et des contacts intenses et soutenus entre les travailleurs venus de communautés linguistiques multiples et mutuellement incompréhensibles, qui, même si elles n’avaient pas de relations antérieures, étaient soudainement en contact les unes avec les autres. En raison de la nature particulière des relations de pouvoir et des dynamiques sociolinguistiques dans ces plantations, ces langues portent les traces de leur histoire de contact : elles mélangent les langues coloniales avec certaines langues locales (par exemple, le tok pisin est essentiellement un mélange entre l’anglais et le kuanua, la langue parlée par le peuple Tolai) mais partagent toutes certaines propriétés structurelles. Bien qu’avec le temps, ces quatre langues sont devenues structurellement complexes et multifonctionnelles, enracinées dans la vie sociale des communautés linguistiques, d’autres langues, nées dans des conditions similaires, n’ont été que de courte durée¹⁴.

Différentes hypothèses ont été formulées pour tenter d’expliquer l’existence d’une telle diversité linguistique et de tant de petites communautés linguistiques, en particulier dans certaines parties de la Mélanésie. Une explication plausible est l’isolement géographique, mais cette idée n’est pas largement reconnue parce que les groupes ont maintenu des formes de contact variées (et dans de nombreux cas étendue) en dépit d’un

14. Les histoires sociale et linguistique des langues créoles et pidgins du Pacifique ne sont pas l’objet de ce chapitre.

terrain montagneux accidenté¹⁵. Une deuxième explication est le fait que le peuplement humain dans le Pacifique remonte à très loin (quarante mille ans). Cette longue présence humaine sur un territoire se traduit généralement par un changement de langue et une diversification linguistique accrue (Foley, 1986 : 8). La troisième proposition, fondée sur les attitudes sociales et les idéologies linguistiques, soutient que la diversité linguistique est une question de choix, quelque chose qui a été cultivé afin de mettre en évidence les différences et de maintenir les frontières entre des groupes qui sont par ailleurs culturellement similaires¹⁶.

Dans le Pacifique, comme ailleurs, la langue est un marqueur d'identité. La langue indique l'appartenance à un village local, comme elle indique aussi l'appartenance à un groupe social plus large. La diversité linguistique peut être cultivée lorsque les locuteurs et les groupes d'une localité s'engagent dans des échanges économiques et sociaux avec des groupes en dehors de leur région immédiate, en apprenant les langues ou les variétés linguistiques des uns et des autres. Il en résulte ce que Jourdan a appelé le multilinguisme « équilibré » (2007 : 32), pratiqué dans les Îles Salomon avant la période coloniale et dans de nombreuses parties de la Mélanésie avant l'arrivée des missionnaires et des colons. Dans ce contexte, la symétrie sociale et la réciprocité constituaient la norme des relations sociales.

Dans le Pacifique, la colonisation et l'évangélisation, deux entreprises souvent conjointes, ont entraîné le passage d'un multilinguisme précolonial ou traditionnel équilibré, caractérisé par la diversité linguistique, à une hiérarchisation accrue des langues devant mener à une hégémonie linguistique. Les exemples ethnographiques suivants illustrent la nature changeante des (ré) organisations hiérarchiques récentes et plus anciennes.

Ce n'est que depuis tout récemment (dans les années 1980) que les Korowais de Papouasie, en Indonésie, qui se sont longtemps organisés dans des communautés égalitaires et autonomes dans

15. À ce propos, Kulick (1992) nous fournit un argument convaincant et renvoie à des sources additionnelles.

16. Foley 1986 ; Kulick 1992 ; Laycock 1982 ; Sankoff 1980 ; Sumbuk 2006.

les villages ou les forêts, entrent en contact linguistique et culturel régulier avec l'indonésien et ses locuteurs. Stasch (2007) décrit comment au cours des vingt-cinq premières années du contact avec l'indonésien, une idéologie de la différence linguistique a façonné la façon dont le peuple Korowai a évalué et parlé cette *lingua franca* intrusive. Le peuple Korowai appelle l'indonésien la « langue des démons » (où « démon » est en contraste paradigmatique avec « humain »), soulignant par le fait même que la nouvelle langue est à la fois étrangère et parallèle à la leur. Stasch examine les pratiques langagières et la façon dont cette nouvelle langue est perçue par les Korowais comme présentant une perspective sur le monde qui est étrangère à leur position géographique et culturelle, mais qui existe comme une sorte de contrepartie déplacée et déformée de cette position. Les Korowais bilingues utilisent de plus en plus l'indonésien dans les conversations avec d'autres Korowais, précisément en raison du potentiel artistique de la langue pour signifier l'étrangeté et le parallélisme en même temps.

Les Rapanuis, le peuple indigène polynésien de l'île de Pâques au Chili, ont connu une trajectoire linguistique très différente, caractérisée par de multiples phases de dépossession coloniale, dont font partie les raids d'esclaves, l'évangélisation et l'accès restreint à leurs propres terres depuis les années 1860. Makihara (2007, ce volume) examine les idéologies qui sous-tendent les choix de code et les initiatives de revalorisation de la langue dans cette communauté bilingue, où la langue locale, le rapanui, a été marginalisée et menacée au XX^{ème} siècle par l'espagnol, la langue coloniale devenue depuis langue nationale. Les locuteurs de rapanui ont d'abord défié cette situation en étendant l'utilisation d'une variante stylistique syncrétique rapanui-espagnol dans les domaines public et politique et, plus récemment, en élaborant une variante stylistique de rapanui dite pure. Les locuteurs du rapanui déploient ces variantes stylistiques comme des registres linguistiques à des fins politiques, exprimant ainsi des ensembles différents mais complémentaires de valeurs - la participation démocratique, d'une part, et le primordialisme et la construction



de frontières ethniques, d'autre part. En établissant de nouveaux registres linguistiques et en sortant de la diglossie coloniale (ce volume), les Rapanuis ont revalorisé et maintenu leur langue et ont augmenté les répertoires bi/plurilingues.

À Honiara, la capitale multilingue des Îles Salomon, l'ordre sociolinguistique hérité de la période coloniale, qui plaçait l'anglais au sommet de la hiérarchie, reléguant les langues vernaculaires locales et le pijin au bas de l'échelle, fait, depuis l'indépendance en 1975, l'objet d'une réorganisation. Les citoyens honiariens élargissent la portée sociale du pijin par la création de dialectes qui marquent l'appartenance à une classe sociale, une ethnie, un genre ou une génération, valorisant ainsi cette langue créole non seulement comme langue nationale, mais aussi comme leur propre langue. Jourdan (2007, 2008) analyse ces nouvelles utilisations urbaines de la langue, démontrant comment le choix de langue permet aux individus de se positionner et se repositionner, révélant le pouvoir d'action des locuteurs et la valeur changeante du moi urbain en fonction du contexte.

Les trajectoires linguistiques sont variées et très dépendantes d'histoires de contact particulières, tant locales que globales. Les questions d'échelle et de temporalité sont toutes les deux pertinentes et les trajectoires de changement ne sont pas toujours uniformes ou prévisibles ; ainsi, les conséquences de l'histoire des contacts sur la diversité linguistique dans le Pacifique ont suscité un débat académique considérable. Utilisant la notion « d'impérialisme linguistique » pour décrire les entreprises missionnaires et coloniales, Mühlhäusler (1996) esquisse un portrait contemporain du Pacifique dans lequel il y a une perturbation rapide, irréversible et étendue des écologies linguistiques précoloniales. Il affirme que de nombreuses langues vernaculaires sont déjà en voie de disparition ou en nette perte de terrain face à l'avancée de l'anglais et les pratiques

Rencontres interculturelles et trajectoires langagières dans les sociétés du Pacifique d'alphabétisation qui y sont associées¹⁷. Ces processus de changement de langue, d'étiollement ou de mort linguistique ont donné lieu, selon lui, à une homogénéité linguistique sur tous les plans, que ce soit sur le plan structurel ou sémantique ou sur les modèles d'utilisation de la langue.

Mühlhäusler, qui considère l'alphabétisation comme une technologie particulièrement puissante, affirme que l'introduction de cette technologie communicative et des pratiques qui lui sont associées ont souvent conduit à « une transformation presque totale de la plupart des sociétés du Pacifique et de la plupart des langues parlées dans la région » (1996 : 212). Alors que de nombreux chercheurs travaillant dans le Pacifique considèrent cette évaluation comme exagérée et trop pessimiste, tous conviennent que l'introduction de l'alphabétisation et des institutions dans lesquelles elle a été intégrée a eu d'importantes répercussions culturelles, sociopolitiques et épistémologiques dans les sociétés du Pacifique qui n'étaient pas encore alphabétisées¹⁸. Dans ce qui suit, nous abordons la diversité des pratiques d'alphabétisation que les communautés locales ont développées en réponse à l'alphabétisation en tant que « nouvelle technologie ».

S'approprier la langue écrite

L'alphabétisation dans les langues vernaculaires ou coloniales a été le plus souvent introduite dans le cadre d'un programme soutenu d'évangélisation et de colonisation dans tout le Pacifique. La réglementation, la surveillance et l'imposition de nouvelles visions du monde et formes institutionnelles (églises, écoles et cliniques) étaient les mots d'ordre de ces projets coloniaux. Bien qu'elle s'accompagne d'un ensemble de présupposés occidentaux sur ses fonctions et sa signification, l'alphabétisation n'est pas une

17. Basé sur des recherches sociolinguistiques dans sa propre communauté parlant l'abu' (langue parlée dans le Sepik occidental en Papouasie-Nouvelle-Guinée), Nekitel (1984) documente la perte des langues vernaculaires et le transfert linguistique vers le tok pisin.

18. Voir Crowley 1999 ; Kulick 1999 ; Lynch 1996 ; Siegel 1997.



technologie autonome ou monolithique qui, même lorsqu'elle est imposée à une communauté, est reprise « telle quelle »¹⁹. Lorsqu'il y a des « intentions divergentes » entre ceux qui introduisent l'alphabétisation et ceux qui en bénéficient, la question du contrôle de cette nouvelle technologie devient un enjeu (Besnier 1995 : 17). Comme d'autres nouvelles formes de savoir, les populations locales s'alphabétisent, au moins partiellement, en fonction de leurs propres objectifs idéologiques et culturels. Cela façonne à son tour les processus locaux d'autochtonisation de cette technologie, qui sont cruciaux pour son intégration dans le répertoire communicatif et l'économie politique de la communauté. Ces processus d'autochtonisation sont à la fois des sites et des signes de création collective de sens et du pouvoir d'action local. Leurs conséquences peuvent s'étendre à court ou long terme. Les concevoir comme des contextes de dynamisme permet de mieux comprendre les processus linguistiques et culturels en jeu.

Même lorsque les agents de la colonisation et de l'évangélisation avaient un intérêt commun à changer les communautés locales ou à s'appropriier les âmes ou les terres indigènes, les rencontres elles-mêmes étaient très variables en termes de durée, d'intention et d'échelle. C'est dans de telles rencontres, allant d'une seule instance à un contact soutenu, que les différents modes de communication, d'interaction et les hypothèses sur le monde ont produit non seulement des possibilités de transformation, d'innovation et de réorganisation, mais aussi de nouvelles pratiques et idéologies communicatives. Plusieurs exemples de différents types de rencontres et leurs conséquences à court et à long terme pour des pratiques particulières d'écriture illustrent seulement quelques-uns des scénarios possibles qui ont été documentés. Chacun présente une organisation temporelle différente en ce qui concerne les points ou les phases de contact, ainsi que la manière, la

19. Kulick et Stroud 1993 ; Street 1984.

Rencontres interculturelles et trajectoires langagières dans les sociétés du Pacifique

durée et l'intensité²⁰. Ils illustrent comment l'incorporation de nouveaux modes (la lecture et l'écriture) élargit les répertoires communicatifs locaux et donne naissance à de nouveaux genres et registres ainsi qu'à de nouvelles idées sur la langue elle-même. Ces exemples mettent également en évidence les différents types de preuves – historiques, ethnographiques, sociolinguistiques et linguistiques – qui sont des ressources pour comprendre la nature du contact et explorer le pouvoir d'action des personnes qui en sont touchées et l'interprétation qu'elles en font. Observons quelques situations afin de comprendre l'impact du pouvoir colonial sur les populations locales et sur les représentations associées aux langues parlées.

Les Rapanuis, comme les autres sociétés du Pacifique, n'avaient pas de système d'écriture autochtone avant leurs contacts avec les Européens. En 1770, une expédition espagnole a fait une visite de six jours sur l'île au cours de laquelle un acte officiel annexant l'île à l'Espagne a été signé. C'est du moins l'interprétation qu'en a faite la couronne espagnole. C'est peut-être cet événement qui a inspiré la création d'une écriture indigène, *rongorongo*, incisée sur des tablettes de bois, dont vingt-cinq survivent aujourd'hui. L'une des interprétations de l'origine du *rongorongo* est que les habitants de Rapa Nui ont associé l'acte de faire des signes dans le cadre de cet événement de transfert de souveraineté à la puissance et au prestige et ont cherché à l'imiter en concevant leur propre écriture basée sur des motifs indigènes, plutôt que d'utiliser l'alphabet romain. Bien que l'on sache relativement peu de choses sur l'utilisation ou le contenu exact de ces tablettes, elles ont favorisé le changement social et politique, l'émergence de spécialistes rituels lettrés et l'enseignement de cette écriture (Fischer 1997, 2005). Le *rongorongo* est un exemple de réponse locale à la suite de l'exposition à une nouvelle technologie,

20. Silverstein (1996) souligne plusieurs dimensions du contact pertinentes pour l'étude du changement dans les communautés linguistiques locales, notamment la « périodisation » du contact qui permet de distinguer les différentes phases du contact, allant de la première rencontre à l'établissement permanent d'une mission ou d'une exploitation agricole quelconque.

l'écriture. Les transformations locales se sont déroulées sur plusieurs niveaux. Moins d'un siècle plus tard, des formes plus durables et plus intensives de contact avec les Européens ont exercé une influence majeure sur la langue rapanui et sur la vie en société (voir Makihara 2007 et ce volume). L'arrivée des esclavagistes a entraîné un déclin important de la population tandis que les missionnaires ont amené la communauté à se convertir au christianisme. Le rongorongo a été abandonné et ses significations ont été perdues.

Pour de nombreuses communautés linguistiques du Pacifique, les missionnaires chrétiens européens ont introduit des systèmes d'écriture dans des sociétés locales où plusieurs langues et variétés de langue étaient parlées. La décision d'écrire une langue plutôt qu'une autre pouvait s'appuyer sur des considérations linguistiques ou sociales, mais était aussi parfois le fruit du hasard ou des circonstances. À Erromango, dans le sud du Vanuatu, la mission presbytérienne au milieu du XIX^{ème} siècle a promu une des nombreuses langues locales au rang de *lingua franca* et en a fait la langue du prosélytisme. Cette langue choisie est maintenant connue sous le nom d'erromanga ou sie (Crowley 2001). En l'absence de documentation ethnographique ou linguistique concernant la situation linguistique avant le contact et la vie en société sur Erromango ou la réaction initiale des habitants à la mission presbytérienne, Crowley compare les textes missionnaires du milieu du XIX^{ème} et du début du XX^{ème} siècle (un catéchisme et un hymne) avec de vastes échantillons d'erromanga écrit et parlé contemporains. Son analyse linguistique démontre la sensibilité des populations locales à la version écrite qu'ont élaborée les missionnaires de leur langue parlée. Plus spécifiquement, les habitants d'Erromango continuent d'utiliser les premiers hymnes missionnaires, qui présentent une structure simplifiée et qui divergent radicalement de leur langue parlée. De plus, ils sont aussi très sélectifs dans les traits grammaticaux qu'ils utilisent, rejetant certains traits lorsqu'ils modélisent des hymnes contemporains d'après ces versions missionnaires. Crowley émet l'hypothèse que la communauté locale a d'abord considéré cette



variété missionnaire du XIX^{ème} siècle comme du « mauvais » *erromanga*, mais l'a ensuite réévaluée comme du « bon » *erromanga*. Cette variété introduite fonctionne maintenant comme un registre écrit et chanté à des fins religieuses. C'est ainsi que les populations locales construisent ce « bon » *erromanga*. Ils adaptent et choisissent certains éléments de cette variété écrite qu'ils considèrent comme un registre particulier, distinct des autres registres parlés sur lesquels la forme écrite ne doit pas, selon eux, avoir d'influence (Crowley 2001 : 255).

L'alphabétisation a été caractérisée de différentes façons selon la perspective et les intérêts de l'auteur. L'anthropologue Jack Goody (1977) l'a décrite comme une pratique monolithique qui a eu un impact cognitif et social dans la « domestication de l'esprit sauvage ». Le linguiste missionnaire Karl Franklin y voyait un moyen de promouvoir la « dignité des peuples indigènes et de leurs langues » (1975 : 139). Mais, comme le souligne l'anthropolinguiste Niko Besnier, l'écriture en tant que technologie n'est « pas *à priori* hégémonique mais n'est pas non plus garante d'égalité » (1995 : 180). Les analyses ethnographiques des pratiques d'écriture dans les communautés du Pacifique mettent en évidence l'éventail des interprétations locales et des utilisations émergentes de cette nouvelle technologie. La pratique de l'écriture et ses artefacts (livres, tableaux alphabétiques, lettres) sont mieux compris non seulement comme des utilisations de la technologie, mais aussi comme des modes de communication et de relations sociales et des formes de connaissances qui sont ancrées dans un contexte particulier.

Dans leur analyse des pratiques d'alphabétisation à Gapun, Kulick et Stroud observent que « les villageois, attirés comme le sont les Mélanésiens en général par ce qui est nouveau et utile, ont été actifs et créatifs dans leur rencontre avec l'alphabétisation » (1993 : 55). Les villageois de Gapun n'écrivent pas dans leur langue vernaculaire *taiap* et n'écrivent qu'en *tok pisin*, la *lingua franca* nationale qui, dans cette communauté, est étroitement associée au catholicisme, à la modernité, à l'éducation et aux hommes. Comme le christianisme, l'alphabétisation a été incorporée



dans la cosmogonie locale (ou ce que certains appellent la vision du monde millénariste), en particulier dans la croyance du pouvoir des mots dans les incantations magiques et dans le culte des ancêtres et des divinités, et est devenue un outil pour atteindre ses fins.

En Papouasie-Nouvelle-Guinée, l'introduction et l'adoption de l'alphabétisation ne se sont pas faites de façon uniforme. Le sens qu'on lui a attribué ainsi que ses pratiques varient non seulement en fonction de l'histoire, de la géographie et de la démographie, mais aussi de l'église à laquelle appartient la mission qui s'implante dans une région. Chaque mission a sa propre façon d'aborder le rôle de la langue vernaculaire dans le prosélytisme, des méthodes de traduction de la Bible qui lui sont propres, et conçoit le rôle que doit jouer l'alphabétisation dans l'évangélisation différemment, qu'il s'agisse de l'alphabétisation dans la langue vernaculaire ou dans une autre langue²¹. Cela s'applique à l'ensemble du Pacifique. On suppose souvent que l'alphabétisation comprend à la fois la lecture et l'écriture, mais ce n'est pas toujours le cas, car l'une de ces compétences peut être privilégiée par rapport à l'autre. En Bosavi (1975-1990), les missionnaires fondamentalistes australiens qui ont introduit l'alphabétisation au début des années 1970 ont mis l'accent sur la lecture plutôt que sur l'écriture. Pendant les offices religieux, les pasteurs locaux, qui eux-mêmes ne savent pas écrire, lisent à voix haute des passages de la Bible en tok pisin, et les traduisent oralement dans leur langue vernaculaire pour les membres de cette communauté illettrée. Les gens de Bosavi ont entendu, plutôt que lu les Écritures saintes, et cela correspond à l'attention qu'ils portent à la langue telle qu'elle est exprimée et entendue. Portant plus particulièrement sur tout ce qui relève du domaine

21. Les missionnaires influencent également les processus d'indigénisation dans les communautés locales en sélectionnant ou « façonnant » les langues vernaculaires (ou langues commerciales ou coloniales) en fonction de leurs propres idéologies et objectifs afin de les rendre plus efficaces pour le prosélytisme et l'alphabétisation. Voir Handman (2007), McElhanon (1979), Rutherford (2005) et Schieffelin (2000, 2014).

méta-pragmatique, plus précisément le discours rapporté et la pensée rapportée et l'acte performatif de blasphème, des analyses étroites de ces activités de traduction spontanée révèlent ce qui arrive lorsque des idéologies linguistiques associées à une communauté (les missionnaires) entrent en collision avec celles d'une autre communauté, en l'occurrence les Bosavis. Le métalangage et les idées qui sous-tendent son utilisation sont liés au contexte culturel et socio-historique, et, en tant que tels, ne voyagent pas facilement à travers les textes et les époques en tok pisin ou en bosavi. De plus, ces activités de traduction nous fournissent un point d'ancrage idéal pour étudier des processus linguistiques et culturels qui façonnent la langue vernaculaire, mettant en lumière le pouvoir d'action des acteurs locaux alors qu'ils s'approprient et transforment des genres et des cosmogonies qui leur sont étrangers (Schieffelin 2007).

Contrairement à l'introduction relativement récente du christianisme et des pratiques d'alphabétisation naissantes au Bosavi, la *London Missionary Society* s'est établie dans les Îles Samoa dès les années 1830, créant une orthographe samoane et une version samoane de la Bible. Ils ont créé des écoles où des pasteurs enseignaient la lecture et l'écriture en samoan. Même de nos jours, les pasteurs continuent d'enseigner aux enfants en utilisant les mêmes pratiques pédagogiques occidentales et le matériel d'alphabétisation conçu en Occident. Parmi ce matériel didactique hérité des missionnaires, citons l'alphabet samoan illustré, *Pi Tautau*. Sur la base d'une recherche sur les pratiques linguistiques dans un village rural samoan (1978-1979), Duranti et Ochs (1986) analysent de près le *Pi Tautau* et son utilisation. Ils y montrent son caractère clairement occidental qui transparaît notamment dans ses illustrations qui dépeignent des réalités occidentales plutôt que samoanes. L'orthographe adoptée représente un registre samoan de *tautala lelei* « bon parler », également associé aux objets et activités en lien avec l'Occident (par exemple, l'alphabétisation, la prière et la radiodiffusion), par opposition à la variété de discours que les enfants et les adultes utilisent tous les jours, appelée *tautala*



leaga « mauvais parler ». En apprenant à lire et écrire en samoan, les enfants apprennent aussi à s'orienter vers les perspectives et les objets occidentaux.

En se penchant sur les communautés samoanes américaines de Los Angeles en Californie, en 1993, Duranti, Ochs et Ta'ase (1995) ont découvert de nombreuses continuités avec ce qui avait été observé précédemment dans les villages ruraux samoans concernant l'alphabétisation des enfants et le rôle de l'Église chrétienne congrégationaliste des Samoa en tant que centre de maintien de la culture et de la langue de la communauté. Ici encore, le *Pi Tautau*, l'alphabet samoan, jouait un rôle central dans l'enseignement de la langue samoane. Mais il y avait aussi une discontinuité frappante : dans le contexte de la diaspora samoane, le *Pi Tautau* avait acquis un sens nouveau et une nouvelle fonction. D'une part, les apprenants étaient des enfants américains d'origine samoane. Ces enfants, d'âge préscolaire, avaient l'anglais comme langue première et la plupart d'entre eux n'avaient jamais visité les Samoa. Deuxièmement, si le tableau alphabétique, lorsqu'il était utilisé dans le village, présentait et représentait des choses et des idées occidentales, à Los Angeles, il devenait un symbole de la tradition samoane, utilisé pour maintenir la langue et la culture samoane. Cette inversion illustre bien la façon dont les communautés « adoptent » l'alphabétisation et l'autochtonisent, ce qui la rend pertinente sur le plan culturel.

Aller de l'avant

Cet essai met en évidence la dynamique des processus linguistiques et culturels dans les situations de contact de l'évangélisation, des migrations et de la (dé)colonisation. Pour comprendre ces processus souvent interconnectés, il nous semble important de travailler à partir de données ethno-historiques, ethnographiques et sociolinguistiques. Bon nombre des études que nous avons discutées ou citées offrent des analyses de sites qui ont vécu et qui continuent de vivre plusieurs transformations sociales et linguistiques à la suite de ces types de contacts dont



il a été question plus haut. Ces sites permettent l'entrée en scène de nouvelles catégories d'acteurs « locaux », comme des pasteurs, des traducteurs de la Bible, des activistes linguistiques, des enseignants et divers types de linguistes dont certains introduisent et légitiment de nouvelles idées et façons de les exprimer à travers la langue. Les acteurs locaux, quant à eux, prennent une part active dans ces sociétés en créant de nouveaux genres et registres pour s'adapter et participer à l'évolution de leur contexte social, transformant ainsi leurs communautés linguistiques. Ce faisant, ils cultivent des façons innovantes d'appréhender en la concevant, par exemple, comme un outil leur permettant tantôt de communiquer leur savoir religieux et séculier, tantôt de (re)construire des frontières sociales, ou encore de renverser des rapports de domination.

Nous avons mis en avant une perspective qui souligne l'importance des idéologies linguistiques dans la compréhension de l'interdépendance des processus linguistiques et culturels. En discutant du contact et de ses trajectoires dans le Pacifique, nous soulignons la complexité des histoires de contacts dans la région, la place centrale qu'y occupe la parole et la diversité des langues et des formes linguistiques dans ses sociétés. Les idéologies linguistiques sont intimement liées aux conceptions de la personne, de la communauté et du pouvoir. Cela devient particulièrement apparent et important dans les contextes de contacts interculturels - qu'ils soient religieux, gouvernementaux, coloniaux ou économiques - où il y a toujours un déséquilibre en termes de pouvoir. Dans de tels contextes de contact, ces notions fondamentales sur la personne, la communauté et le pouvoir ne peuvent pas être présumées et doivent être négociées ou du moins explicitées. Ces mêmes notions guident les choix linguistiques et les stratégies discursives des locuteurs et des scripteurs. Nous nous intéressons ici à la simultanéité et à la multiplicité des phénomènes linguistiques, en examinant comment et pourquoi de nouvelles variétés de langues sont créées et comment les choix qui sont faits dans ce contexte de diversité



linguistique transforment les langues et les communautés linguistiques.

Dans l'ensemble, les descriptions ethnographiques donnent également différents exemples d'histoires de contact, mettant en évidence les conséquences pour les nombreux codes, styles et modes de communication qui se développent, rivalisent ou coexistent. Dans le Pacifique, on peut rencontrer des communautés de taille relativement petites (Rapanui, Marquises) qui en sont aux premières phases d'un contact soutenu et qui connaissent depuis peu l'émergence de nouvelles idéologies linguistiques et de variétés linguistiques multiples. D'autres communautés du Pacifique (Hawaï'i, Papouasie-Nouvelle-Guinée, Fidji), quant à elles, portent les traces d'une plus longue histoire de contacts. Chez ces dernières, les contacts ont entraîné une transformation des idéologies et des pratiques linguistiques, transformation qui se poursuit encore aujourd'hui.

En examinant attentivement la socialisation langagière, les hiérarchies sociolinguistiques, le multilinguisme et l'alphabétisation, les études anthropologiques et linguistiques nous permettent de comprendre un éventail relativement large de rencontres interculturelles. Ces études mettent en avant comment ces phénomènes linguistiques sont incorporés dans les communautés et transformés à travers le temps et l'espace. Suite aux contacts, ces communautés sont souvent confrontées à un changement linguistique accéléré. Il en va particulièrement ainsi dans les communautés à faible démographie où les innovations et la continuité sont tributaires de l'imagination, de la créativité et du charisme de quelques individus. Les études anthropologiques et linguistiques permettent de mieux comprendre l'histoire sociale d'une langue parce qu'elle est marquée par l'histoire de ses utilisateurs et par les contextes dans lesquels ceux-ci transforment et construisent leur paysage ethnolinguistique.

Les rencontres culturelles constituent des lieux de production nouvelle de pratiques linguistiques qui puisent dans les différentes variétés des langues coloniales, de la *lingua franca* et des langues locales. Les locuteurs utilisent des processus

linguistiques, allant de l'ajout à la suppression, en passant par la modification, la réorganisation ou l'inversion d'éléments, pour transformer les codes (dénotatifs et indexés).

Bien qu'elles soient parfois considérées comme des compromis, ces pratiques d'alphabétisation ajoutent de la diversité aux économies locales de la parole (Bourdieu, 1982). Ces processus linguistiques et les codes qui en découlent permettent de comprendre un autre ensemble de relations entre les idéologies et les pratiques linguistiques et leur rôle dans la transformation des relations sociales dans le temps. Ces nouvelles combinaisons de formations culturelles et sociales montrent comment les locuteurs déploient leurs ressources linguistiques et comment celles-ci s'intègrent dans l'écologie linguistique, la révisant et l'enrichissant.

Les situations de contact offrent également l'occasion aux locuteurs d'adopter une perspective différente sur la langue. Dans de telles situations, la nature même du langage peut poser question. Cela transparaît dans les activités de traduction qui fournissent aussi l'occasion d'introduire des idées qui n'avaient jamais auparavant été exprimées dans la langue-cible. Elles induisent également une prise de conscience accrue des frontières symboliques entre les codes et des différences qui les séparent. Dans certaines communautés, ce sont les frontières entre les différentes langues qui attirent l'attention et deviennent des marqueurs de différenciation sociale servant à exprimer de nouvelles identités sociales. Dans les communautés qui connaissent un changement ou une perte de langue, une telle prise de conscience des frontières entre les codes peut donner naissance à une surveillance linguistique accrue et à des techniques de gestion des langues qui s'expriment dans des idéologies puristes, ce qui a des conséquences sur le maintien des langues. Nous notons également un ensemble intéressant de contrastes autour des notions sur la dissociabilité de certaines parties de la langue et sur l'aliénation de la langue par rapport à ses locuteurs. Dans différentes communautés linguistiques, certaines parties de la langue sont considérées comme plus



détachables que d'autres. Ces éléments de la langue peuvent être davantage disponibles en tant que ressources pour jouer, innover et expérimenter avec des moyens de marquer des positions et des identités affectives et sociales.

Il est difficile de reconstituer les idéologies linguistiques qui prévalaient chez les habitants des îles du Pacifique qui tantôt ont subi le changement, tantôt en ont été les artisans. En effet, les comptes rendus écrits de ces contacts étaient relativement rares et ceux qui ont survécu n'en donnaient qu'un bref aperçu. Souvent, nous n'avons ni les méthodes ni les moyens de retracer les pratiques linguistiques et culturelles qui créent de nouvelles formes et significations vernaculaires, encore moins leurs origines. Nous devons rechercher les traces linguistiques et culturelles des voix des participants. Toutefois, il existe des documents laissés par les missionnaires européens qui abordent les questions langagières. En plus des dossiers et des lettres, leurs traductions de documents liturgiques, souvent publiées, nous permettent de retracer les changements que les contacts ont introduits dans les langues vernaculaires et leurs pratiques. Bien que les changements linguistiques qui se déroulent sur plusieurs années puissent souvent passer inaperçus et qu'ils ne fassent pas systématiquement l'objet de documentation, l'une des conséquences pratiques de l'introduction de l'alphabétisation et de ces pratiques de publication est la création d'artefacts matériels. Les textes produits peuvent fournir des indices sur les histoires de contact linguistique. Ces données peuvent déjà être le produit de contacts et de médiations multiples, ce qui oblige les analystes à être attentifs à ces multiples voix qui traversent les textes. Les transcriptions, les ouvrages de description produits par des chercheurs et des missionnaires et autres documents nous fournissent des preuves additionnelles pour retracer les changements linguistiques et culturels.

Un thème récurrent dans les communautés contemporaines du Pacifique est que la langue est conceptualisée, objectivée et manipulée pour constituer de nouvelles réalités sociales. S'inspirant des idéologies linguistiques et les transformant,



Rencontres interculturelles et trajectoires langagières dans les sociétés du Pacifique

les locuteurs remodèlent activement la langue. Ils ajoutent de nouvelles pratiques linguistiques et sont prêts à abandonner ou à réviser les anciennes. Tous les éléments de la langue, du lexique à la grammaire en passant par tout un panel de stratégies métalinguistiques et discursives, peuvent être déployés par les locuteurs alors qu'ils mobilisent de nouvelles formations sociales et politiques, et mettent en avant une vision d'eux-mêmes renouvelée.

Remerciements

Nous aimerions souligner que certaines parties de cet essai ont déjà été publiées dans « Cultural Processes and Linguistic Mediations : Pacific Explorations » dans *Consequences of Contact : Language Ideologies and Sociocultural Transformations in Pacific Societies*, un ouvrage collectif dirigé par Miki Makihara et Bambi B. Schieffelin et publié par Oxford University Press en 2007. Merci à Chantal White, docteure en anthropologie, d'avoir traduit cette version révisée et augmentée. Et merci à Yzza Sedrati pour l'aide supplémentaire.

Références bibliographiques

- BAKHTIN M.M., 1981, « Discourse in the Novel » in *The Dialogic Imagination: Four Essays by M. M. Bakhtin*, Austin, University of Texas Press: 259–422.
- BENTON R.A., 2001, « Balancing Tradition and Modernity: A Natural Approach to Maori Language Revitalization in a New Zealand Secondary School », in CHRISTIAN D., GENESEE F. (dirs.) *Bilingual Education*, Alexandria, VA, Teachers of English to Speakers of Other Languages, Inc.: 95–108
- BESNIER N., 1995, *Literacy, Emotion, and Authority: Reading and Writing on a Polynesian Atoll*, New York, Cambridge University Press.
- BESNIER N., 2004, « Diversity, Hierarchy, and Modernity in Pacific Island Communities » in DURANTI A. (dir.), *A Companion to Linguistic Anthropology*, Malden, MA, Blackwell: 95-120.
- BESNIER N., 2009, *Gossip and the Everyday Production of Politics*, Honolulu, University of Hawai'i Press.

- BIGGS B., 1989, « Humpty-Dumpty and the Treaty of Waitangi », in KAWHARU I.H. (dir.), *Maori and Pakeha Perspectives of the Treaty of Waitangi*, Auckland, Oxford University Press: 300–312.
- BLOMMAERT J. (dir.), 1999, *Language Ideological Debates*, Berlin, Mouton de Gruyter.
- BLUST R.A., 2009, *The Austronesian Languages*, Canberra, Pacific Linguistics.
- BOROFSKY R., 1997, « CA Forum on Theory in Anthropology: Cook, Lono, Obeyesekere, and Sahlins », *Current Anthropology*, 38, (2): 255–282.
- BRENNEIS D.L. et MYERS F. R. (dir.), 1984, *Dangerous Words: Language and Politics in the Pacific*, New York, New York University Press.
- BRISON K., 1992, *Just Talk: Gossip, Meetings, and Power in a Papua New Guinea Village*, Berkeley, University of California Press.
- CLIFFORD J., 2001, « Indigenous Articulations », *The Contemporary Pacific*, 13, (2): 468–490.
- CODRINGTON R.H., 1885, *The Melanesian Languages*, Oxford, Oxford University Press.
- CODRINGTON R.H., 1891, *The Melanesians, Their Anthropology and Their Folk-Lore*, Oxford, Oxford University Press.
- CROWLEY T., 1999, « Linguistic Diversity in the Pacific », *Journal of Sociolinguistics*, 3, (1): 81–103.
- CROWLEY T., 2001, « The Indigenous Linguistic Response to Missionary Authority in the Pacific », *Australian Journal of Linguistics*, 21, (2): 239–260.
- DIAZ V.M. et KAUANUI J.K. (dir.), 2001a., « Native Pacific Cultural Studies on the Edge », *Special issue of The Contemporary Pacific*, 13, (2).
- DIAZ V.M. et KAUANUI J.K. (dir.), 2001b. « Native Pacific Cultural Studies on the Edge », *The Contemporary Pacific*, 13, (2): 315–341.
- DOBRIŃ L.M., 2008, « Linguistic Elicitation to Eliciting the Linguist: Lessons in Community Empowerment from Melanesia », *Language*, 84, (2): 300–324.
- DOUGLAS B., 1998, *Across the Great Divide: Journeys in History and Anthropology*, Amsterdam, Harwood Academic.
- DURANTI A., 1994, *From Grammar to Politics: Linguistic Anthropology in a Western Samoan Village*, Berkeley, University of California Press.
- DURANTI A., OCHS E., 1986, « Literacy Instruction in a Samoan Village », in SCHIEFFELIN B.B., GILMORE P. (dirs.), *The Acquisition of Literacy: Ethnographic Perspectives*, Norwood, NJ, Ablex: 213–232.
- DURANTI A., OCHS E., TA'ASE E.K., 1995, « Change and Tradition in Literacy Instruction in a Samoan American Community », *Educational Foundations*, 9: 57–74.
- ERRINGTON J.J., 2008, *Linguistics in a Colonial World: A Story of Language, Meaning, and Power*, Malden, MA, Blackwell.
- FEINBERG R. et ZIMMER-TAMAKOSHI L. (dirs.), 1995, Politics of Culture in the Pacific Islands, *Special issue of Ethnology*, 34, (2).
- FISCHER S.R., 1997, *Rongorongo: The Easter Island Script: History, Traditions, Texts*, Oxford, Oxford University Press.
- FISCHER S.R., 2005, *Island at the End of the World: The Turbulent History of Easter Island*, London, Reaktion Books.

Rencontres interculturelles et trajectoires langagières dans les sociétés du Pacifique

- FOLEY W. A., 1986, *The Papuan Languages of New Guinea*, New York, Cambridge University Press.
- FOLEY W. A., 1988, « Language Birth: The Processes of Pidginization and Creolization », in F. J. Newmeyer, (dir.), *Linguistics: The Cambridge Survey, IV Language: The Socio-Cultural Context*, New York, Cambridge University Press: 162–183.
- FRANKLIN K., 1975, « Vernaculars as Bridges to Cross Cultural Understanding », in MCELHANON K. A., (dir.), *Tok Pisin i go we? Kivung Special Publication no. 1*. Port Moresby, Papua New Guinea: 138–154.
- GAL S. et WOOLARD K. (dirs.), 2001, *Languages and Publics: The Making of Authority*, Manchester, England, St. Jerome.
- GEGEO D. W., 2001, « Cultural Rupture and Indigeneity: The Challenge of (Re)visioning “Place” in the Pacific », *The Contemporary Pacific*, 13, (2): 491–507.
- GIDDENS A., 1984, *The Constitution of Society*, Berkeley, University of California Press.
- GOLDMAN L. R., 1983, *Talk Never Dies: The Language of Huli Disputes*, London, Tavistock.
- GOODY J., 1977, *The Domestication of the Savage Mind*, Cambridge, Cambridge University Press.
- HANDMAN C., 2007, « Speaking to the Soul: On Native Language and Authenticity in Papua New Guinea Bible Translation », in MAKIHARA M., SCHIEFFELIN B. B., (dirs.), *Consequences of Contact: Language Ideologies and Sociocultural Transformations in Pacific Society*, New York, Oxford University Press: 166–188.
- HANDMAN C., 2014, *Critical Christianity: Translation and Denominational Conflict in Papua New Guinea*, Berkeley, University of California Press.
- HANSON A., 1989, « The Making of the Maori: Culture Invention and Its Logic », *American Anthropologist*, 91, (4): 890–902.
- HARRISON B. et PAPA R., 2005, « The Development of an Indigenous Knowledge Program in a New Zealand Maori-Language Immersion School », *Anthropology & Education Quarterly*, 36, (1): 57–72.
- HAUGEN J. D. et PHILIPS S. U., 2010, « Tongan Chiefly Language: The Formation of an Honorific Speech Register », *Language in Society*, 39, (5): 589–616.
- HAU’OFA E., 1993, « Our Sea of Islands » in HAU’OFA E., WADDELL E., NAIDU V., (dirs.), *A New Oceania: Rediscovering Our Sea of Islands*, Suva, Fiji, *School of Social and Economic Development*, University of the South Pacific: 2–16.
- HOBBSAWM E. J. et RANGER T. O., (dirs.), 1983, *The Invention of Tradition*, New York, Cambridge University Press.
- HOHEPA P., 2000, « Towards 2030 AD (2) Maori Language Regeneration Strategies, Government, People », *He Pukenga Kōrero*, 5, (2): 10–15.
- HUKULA F., 2017, « Kinship and Relatedness in Urban Papua New Guinea », *Le Journal de la Société des Océanistes*, 144–145: 159–170.
- JOLLY M. et THOMAS N., (dirs.), 1992, *The Politics of Tradition in the Pacific*. Special issue of *Oceania*, 62, (4).



- JOSEPH B.D., DESTEFANO J., JACOBS N.G. et LEHISTE I. (dirs.), 2003, *When Languages Collide: Perspectives on Language Conflict, Language Competition, and Language Coexistence*, Columbus, Ohio State University Press.
- JOSEPH J.E. et TAYLOR T.J. (dirs.), 1990, *Ideologies of Language*, New York, Routledge.
- JOURDAN C., 2007, « Linguistic Paths to Urban Self in Postcolonial Solomon Islands », in MAKIHARA M. et SCHIEFFELIN B.B. (dirs.), *Consequences of Contact: Language Ideologies and Sociocultural Transformations in Pacific Society*, New York, Oxford University Press: 30–48.
- JOURDAN C., 2008, « Language Repertoires and the Middle-Class in Urban Solomon Islands », in MEYERHOFF M., NAGY N. (dirs.), *Social Lives in Language -- Sociolinguistics and Multilingual Speech Communities: Celebrating the Work of Gillian Sankoff*, Amsterdam, John Benjamins: 43–67.
- KAME'ELEIHIWA L., 1992, *Native Land and Foreign Desires*, Honolulu, Bishop Museum Press.
- KAPONO E., 1995, Hawaiian Language Revitalization and Immersion Education, *International Journal of the Sociology of Language*, 112: 121–135.
- KARETU T.S., 2002, “Maori—New Zealand Latin? in BURNABY B., REYHNER J. (dirs.), *Indigenous Languages across the Community*, Flagstaff, North Arizona University Press: 25–29.
- KAWHARU I.H. (dir.), 1989, *Maori and Pakeha Perspectives of the Treaty of Waitangi*, Auckland, Oxford University Press.
- KEATING E., 1998, *Power Sharing: Language, Rank, Gender, and Social Space in Pohnpei*, Micronesia, New York, Oxford University Press.
- KEESING R. et R. TONKINSON (dirs.), 1982, *Reinventing Traditional Culture: The Politics of Kastom in Island Melanesia*. Special issue of *Mankind*, 13, (4).
- KING J., 2014, « Revitalizing the Maori Language? » in AUSTIN P.K., SALLABANK J., (dirs.), *Endangered Languages: Beliefs and Ideologies in Language Documentation and Revitalization*, Oxford, Oxford University Press: 213–228.
- KROSKRITY P.V. (dir.), 2000, *Regimes of Language: Ideologies, Politics, and Identities*, Santa Fe, NM, School of American Research Press.
- KULICK D., 1992, *Language Shift and Cultural Reproduction: Socialization, Self, and Syncretism in a Papua New Guinean Village*, New York, Cambridge University Press.
- KULICK D., 1999, « Compte rendu de Linguistic Ecology: Language Change and Linguistic Imperialism in the Pacific, de Peter Mühlhäusler », *Anthropological Linguistics*, 41, (8): 404–406.
- KULICK D. et STROUD C. 1993, « Conceptions and Uses of Literacy in a Papua New Guinean Village » in STREET B. V. (dir.), *Cross-Cultural Approaches to Literacy*, New York, Cambridge University Press: 30–61.
- LAYCOCK D.C., 1982, « Melanesian Linguistic Diversity: A Melanesian Choice? » in MAY R.J., NELSON H. (dir.), *Melanesia: Beyond Diversity*, Vol. 1, Canberra, Australian National University Press: 33–38.

- Rencontres interculturelles et trajectoires langagières dans les sociétés du Pacifique
- LEFEVRE T.A., 2013, « Turning Niches into Handles: Kanak Youth, Associations and the Construction of an Indigenous Counter-Public Sphere », *Settler Colonial Studies*, 3, (2): 214–219.
- LEVINSON M., WARD R.G., WEBB J.W., 1973, *The Settlement of Polynesia: A Computer Simulation*, Minneapolis, University of Minnesota Press.
- LINDSTROM L., WHITE G.M. (dirs.), 1994, *Culture, Kastom, Tradition: Developing Cultural Policy in Melanesia*, Suva, Fiji, Institute of Pacific Studies.
- LINNEKIN J.S., 1983, « Defining Tradition: Variations on the Hawaiian Identity », *American Ethnologist*, 10, (2): 241–252.
- LINNEKIN J.S., 1991, « Cultural Invention and the Dilemma of Authenticity », *American Anthropologist*, 93, (2): 446–449.
- LINNEKIN J.S et POYER L. (dirs.), 1990, *Cultural Identity and Ethnicity in the Pacific*, Honolulu, University of Hawai'i Press.
- LUTZ C., 1988, *Unnatural Emotions: Everyday Sentiments on a Micronesian Atoll and Their Challenge to Western Theory*, Chicago, University of Chicago Press.
- LYNCH J., 1996, « Compte rendu de Linguistic Ecology: Language Change and Linguistic Imperialism in the Pacific, de P. Mühlhäusler », *Language in Society*, 26, (3): 461–464.
- LYNCH J., 1998, *Pacific Languages: An Introduction*, Honolulu, University of Hawai'i Press.
- MAJNEP I.S. and BULMER R., 1977, *Birds of my Kalam Country*, Auckland, Auckland University Press.
- MAKIHARA M., 2005a, « Rapa Nui Ways of Speaking Spanish: Language Shift and Socialization on Easter Island », *Language in Society*, 34, (5): 727–762.
- MAKIHARA M., 2005b, « Being Rapa Nui, Speaking Spanish: Children's Voices on Easter Island », *Anthropological Theory*, 5, (2) : 117–34.
- MAKIHARA M., 2007, « Linguistic Purism in Rapa Nui Political Discourse », in MAKIHARA M., SCHIEFFELIN B.B. (dirs.), *Consequences of Contact: Language Ideologies and Sociocultural Transformations in Pacific Society*, New York, Oxford University Press: 49–69
- MAKIHARA M. et SCHIEFFELIN B. B. (dirs.), 2007, *Consequences of Contact: Language Ideologies and Sociocultural Transformations in Pacific Societies*, New York, Oxford University Press.
- MALINOWSKI B., [1935] 1974, *Les jardins de corail*, traduit de l'anglais par CLINQUART P., Paris, Maspéro.
- MALINOWSKI B., [1935] 1978, *Coral Gardens and Their Magic*. 2 vols, New York, Dover Publications.
- MATSUDA M., 2007, « This Territory Was Not Empty: Pacific Possibilities », *Geographical Review*, 97, (2): 230–243.
- MCELHANON K.A., 1979, « Some Mission Lingue Franche and Their Sociolinguistic Role », in WURM S.A. (dir.), *New Guinea and Neighboring Areas: A Sociolinguistic Laboratory*, La Haye, Mouton: 277–289.

- McKENZIE D.F., 1987, « The Sociology of a Text: Oral Culture, Literacy and Print in Early New Zealand », in BURKE P. et PORTER R. (dirs.), *The Social History of Language*, New York, Cambridge University Press: 161–198.
- MERLAN F. et RUMSEY A., 1991, *Ku Waru: Language and Segmentary Politics in the Western Nebilyer Valley, Papua New Guinea*, New York, Cambridge University Press.
- MÜHLHÄUSLER P., 1996, *Linguistic Ecology: Language Change and Linguistic Imperialism in the Pacific Region*, New York, Routledge.
- MUTU M., 2005, « In Search of the Missing Māori Links—Maintaining Both Ethnic Identity and Linguistic Integrity in the Revitalization of the Māori Language », *International Journal of the Sociology of Language*, 172, (1): 117–132.
- MYERS F. et BRENNEIS D., 1984, « Introduction: Language and Politics in the Pacific », in. BRENNEIS D, MYERS F. (dirs.), *Dangerous Words: Language and Politics in the Pacific*, New York, New York University Press: 1–30.
- NEKITEL O., 1984, « What is Happening to Our Vernaculars? », *Bikmaus*, 5, (2): 89–97.
- OBEYESEKERE G., 1992, *The Apotheosis of Captain Cook: European Mythmaking in the Pacific*, Princeton, NJ, Princeton University Press.
- OCHS E., 1988, *Culture and Language Development: Language Acquisition and Language Socialization in a Samoan Village*, New York, Cambridge University Press.
- OCHS E., et SCHIEFFELIN B.B., 1984, « Language Acquisition and Socialization: Three Developmental Stories and Their Implications », in SHWEDER R. et LEVINE R. (dirs.), *Culture Theory: Essays on Mind, Self, and Emotion*, New York, Cambridge University Press: 276–320.
- PALMER B. (dir.), 2018, *The Languages and Linguistics of the New Guinea Area: A Comprehensive Guide*, Berlin, De Gruyter Mouton.
- PAWLEY A., 2007, « Recent Research on the Historical Relationships of the Papuan Languages: or, What Does Linguistics Say about the Prehistory of Melanesia? », in FRIEDLAENDER J.S. (dir.), *Genes, Language, and Culture History in the Southwest Pacific*, New York, Oxford University Press: 36–60.
- PAWLEY A. et ROSS M., 1993, « Austronesian Historical Linguistics and Culture History », *Annual Review of Anthropology*, 22: 425–459.
- PHILIPS S.U., 2008, « The Organization of Ideological Diversity in Discourse: Modern and Neotraditional Visions of the Tongan State », *American Ethnologist*, 31, (2): 231–250.
- PIHAMA L., SMITH K., TAKI M., LEE J., 2004, *A Literature Review on Kaupapa Māori and Māori Education Pedagogy*, Auckland, The International Research Institute for Māori and Indigenous Education, University of Auckland.
- PIKE K., 1947, *A Technique for Reducing Languages to Writing*, Ann Arbor, University of Michigan Press.
- REESINK G. et DUNN M., 2018, « Contact Phenomena in Austronesian and Papuan Languages », in PALMER B. (dir.), *The Languages and Linguistics*

- Rencontres interculturelles et trajectoires langagières dans les sociétés du Pacifique
of the New Guinea Area: A Comprehensive Guide, Berlin, De Gruyter Mouton: 939-985.
- REHG, K. L., 2004, « Linguists, Literacy, and the Law of Unintended Consequences », *Oceanic Linguistics*, 43, (2): 498–518.
- RILEY K. C., 2007, « To Tangle or Not to Tangle: Shifting Language Ideologies and the Socialization of Charabia in the Marquesas, French Polynesia », in MAKIHARA M. et SCHIEFFELIN B. B. (dirs.), *Consequences of Contact: Language Ideologies and Sociocultural Transformations in Pacific Society*, New York, Oxford University Press: 70–95.
- ROBBINS J., 2004, *Becoming Sinners: Christianity and Moral Torment in a Papua New Guinea Society*, Berkeley, University of California Press.
- ROBBINS J. et WARDLOW H. (dirs.), 2005, *The Making of Global and Local Modernities in Melanesia: Humiliation, Transformation and the Nature of Cultural Change*, Burlington, Vermont, Ashgate.
- ROMAINE S., 2002, « Signs of Identity, Signs of Discord: Glottal Goofs and the Green Grocer's Glottal in Debates on Hawaiian Orthography », *Journal of Linguistic Anthropology*, 12, (2): 189–224.
- ROSS M. D., 2005, « Pronouns as a Preliminary Diagnostic for Grouping Papuan Languages », in PAWLEY A., ATTENBOROUGH R., GOLSON J., HIDE R. (dirs.), *Papuan Pasts: Cultural, Linguistic, and Biological Histories of Papuan-Speaking Peoples*, Canberra, Pacific Linguistics, Australian National University: 15–66.
- RUTHERFORD D., 2005, « Frontiers of the Lingua Franca: Ideologies of the Linguistic Contact Zone in Dutch New Guinea », *Ethnos*, 70, (3): 387–412.
- SAHLINS M., 1981. *Historical Metaphors and Mythical Realities*, Ann Arbor, University of Michigan Press.
- SAHLINS M., 1985, *Islands of History*, Chicago, University of Chicago Press.
- SAHLINS M., 1995, *How "Natives" Think: About Captain Cook, For Example*, Chicago, University of Chicago Press.
- SANKOFF G., 1980, *The Social Life of Language*, Philadelphia, University of Pennsylvania Press.
- SCHIEFFELIN B. B., 1990, *The Give and Take of Everyday Life: Language Socialization of Kaluli Children*, New York, Cambridge University Press.
- SCHIEFFELIN B. B., 2000, « Introducing Kaluli Literacy: A Chronology of Influences », in KROSKRITY P. V. (dir.), *Regimes of Language: Ideologies, Politics, and Identities*, Santa Fe, School of American Research Press: 293–327.
- SCHIEFFELIN B. B., 2007, « Found in Translating: Reflexive Language across Time and Texts in Bosavi, Papua New Guinea », in MAKIHARA M. et SCHIEFFELIN B. B. (dirs.), *Consequences of Contact: Language Ideologies and Sociocultural Transformations in Pacific Society*, New York, Oxford University Press: 140–165.
- SCHIEFFELIN B. B., 2014, « Christianizing Language and the Dis-placement of Culture in Bosavi, Papua New Guinea », *Current Anthropology*, 55: S226–237.

- SCHIEFFELIN B.B., WOOLARD K.A. et KROSKRITY P.V. (dirs.), 1998, *Language Ideologies: Practice and Theory*, New York, Oxford University Press.
- SCHÜTZ A.J., 1994, *The Voices of Eden: A History of Hawaiian Language Studies*, Honolulu, University of Hawai'i Press.
- SENET G., 2010, *The Trobriand Islanders' Ways of Speaking*, Berlin, De Gruyter.
- SIEGEL J., 1997, « Review of Linguistic Ecology: Language Change and Linguistic Imperialism in the Pacific Region », *Australian Journal of Linguistics*, 17: 219–244.
- SILVERSTEIN M., 1979, « Language Structure and Linguistic Ideology », in CLYNE P.R., HANKS W.F., HOFBAUER C.L. (dirs.), *The Elements: A Parasection of Linguistic Units and Levels*, Chicago, Chicago Linguistic Society: 193–247.
- SILVERSTEIN M., 1996, « Encountering Language and Languages of Encounter in North American Ethnohistory », *Journal of Linguistic Anthropology*, 6 (2): 126–144.
- SILVERSTEIN M., 1998, « Contemporary Transformations of Local Linguistic Communities », *Annual Review of Anthropology*, 27: 401–426.
- SMITH L.T., 1998, « The Educational and Cultural Implications of Maori Language Revitalization », *Cultural Survival Quarterly*, 22, (1): 27–28.
- STASCH R., 2007, « Demon Language: The Otherness of Indonesian in a Papuan Community », in MAKIHARA M. et SCHIEFFELIN B.B. (dirs.), *Consequences of Contact: Language Ideologies and Sociocultural Transformations in Pacific Society*, New York, Oxford University Press: 96–124.
- STREET B.V., 1984, *Literacy in Theory and Practice*, New York, Cambridge University Press.
- SUMBUK K., 2006, « Papua New Guinea's Languages: Will They Survive? », in CUNNINGHAM D., INGRAM D.E., SUMBUK K. (dirs.), *Language Diversity in the Pacific: Endangerment and Survival*, Tonawanda, Multilingual Matters: 85–96.
- TCHERKÉZOFF S., 2003, « The Unwarranted Encounter between the Etymology of Papalagi and the Apotheosis of Captain Cook », *Journal of the Polynesian Society*, 112, (1): 65–73.
- TEAIWA T.K., 2001, *Militarism, Tourism and the Native: Articulations in Oceania*. Thèse de doctorat, University of California, Santa Cruz.
- TOMLINSON M. et MAKIHARA M., 2009, « Paths in the Linguistic Anthropology of Oceania », *Annual Review of Anthropology*, 38: 17–31.
- TOPPING D.M., 1992, « Literacy and Cultural Erosion in the Pacific Islands », in DUBIN F., KUHLMAN N.A. (dirs.), *Cross-Cultural Literacy: Global Perspectives on Reading and Writing*, Englewood Cliffs, Regents/Prentice-Hall: 19–33.
- TRASK H.K., 1991, « Natives and Anthropologists: The Colonial Struggle », *The Contemporary Pacific*, 3, (1): 159–177.
- TRASK H.K., [1993] 1999, *From a Native Daughter: Colonialism and Sovereignty in Hawai'i*. Revised Edition, Honolulu, University of Hawai'i Press.
- WAGNER R., 1975, *The Invention of Culture*, Englewood Cliffs, NJ, Prentice-Hall.

- WARD R.G., 1989, « Earth's Empty Quarter? The Pacific Islands », *Geographical Journal*, 155, (2): 235–246.
- WARNER S.L.N., 2001. « The Movement to Revitalize Hawaiian Language and Culture », in HINTON L., HALE K. (dirs.), *The Green Book of Language Revitalization in Practice*, San Diego, Academic Press: 133–146.
- WATSON-GECEO K.A., 1986, « The Study of Language Use in Oceania », *Annual Review of Anthropology*, 15: 149–162.
- WATSON-GECEO K.A. et GECEO D.W., 1986, « Calling Out and Repeating Routines in Kwara'ae Children's Language Socialization », in SCHIEFFELIN B.B., OCHS E. (dirs.), *Language Socialization Across Cultures*, London, Cambridge University Press: 17–50.
- WATSON-GECEO K.A. et D.W. GECEO, 1991, « The Impact of Church Affiliation on Language Use in Kwara'ae (Solomon Islands) », *Language in Society*, 20: 533–555.
- WATSON-GECEO K.A. et WHITE G.M. (dirs.), 1990, *Disentangling: Conflict Discourse in Pacific Societies*, Stanford, Stanford University Press.
- WHITE G.M., et WATSON-GECEO K.A., 1990, « Disentangling Discourse », in WATSON-GECEO K.A., WHITE G.M. (dirs.), *Disentangling: Conflict Discourse in Pacific Societies*, Stanford, Stanford University Press: 3–49.
- WILLIAMS R., 1977, *Marxism and Literature*, Oxford, Oxford University Press.
- WILSON W.H. et KAMANĀ K., 2001, « “Mai loko mai o ka ‘i‘ni: Proceeding from a Dream.” The ‘Aha Pūnana Leo Connection in Hawaiian Language Revitalization », in HINTON L., HALE K. (dirs.), *The Green Book of Language Revitalization in Practice*, San Diego, Academic Press: 147–176.
- WOOLARD K.A., 2020, « Language Ideologies », in STANLAW J. (dir.), *Encyclopedia of Linguistic Anthropology*, Malden, Wiley-Blackwell. <https://doi.org/10.1002/9781118786093.iela0217>
- WOOLARD K.A. et SCHIEFFELIN B.B., 1994, « Language Ideology », in *Annual Review of Anthropology*, 23: 55–82.



Créoles, pidgins et idéologies linguistiques dans les îles du Pacifique

Ce numéro des Cahiers du Pacifique Sud Contemporain constitue une contribution inédite en français à l'étude de créoles et pidgins dans plusieurs archipels du Pacifique Sud. L'un des objectifs est de réhabiliter ces langues de contact souvent peu étudiées dans les recherches francophones et déclassées dans les paysages sociolinguistiques, notamment par rapport à d'autres langues dont le poids démographique, économique, institutionnel est plus visible.

Cet ouvrage rassemble des contributions permettant une vision diachronique, critique, holistique et micro-locale de créoles et pidgins selon deux grandes perspectives : l'une interdisciplinaire qui ouvre le champ de questionnements et d'hypothèses autour de l'histoire des créoles/pidgins ; une deuxième qui s'inscrit en anthropologie linguistique et interroge les idéologies linguistiques postcoloniales qui entourent les pidgins et/ou les langues en contact.

Les auteur-e-s : Johanne Angeli, Emmanuel J. Drechsel, Véronique Fillol, Christine Jourdan, Miki Makihara, Bambi B. Schieffelin, Karin Speedy, Leslie Vandeputte.



ISBN : 978-2-343-24596-6
24,50 €



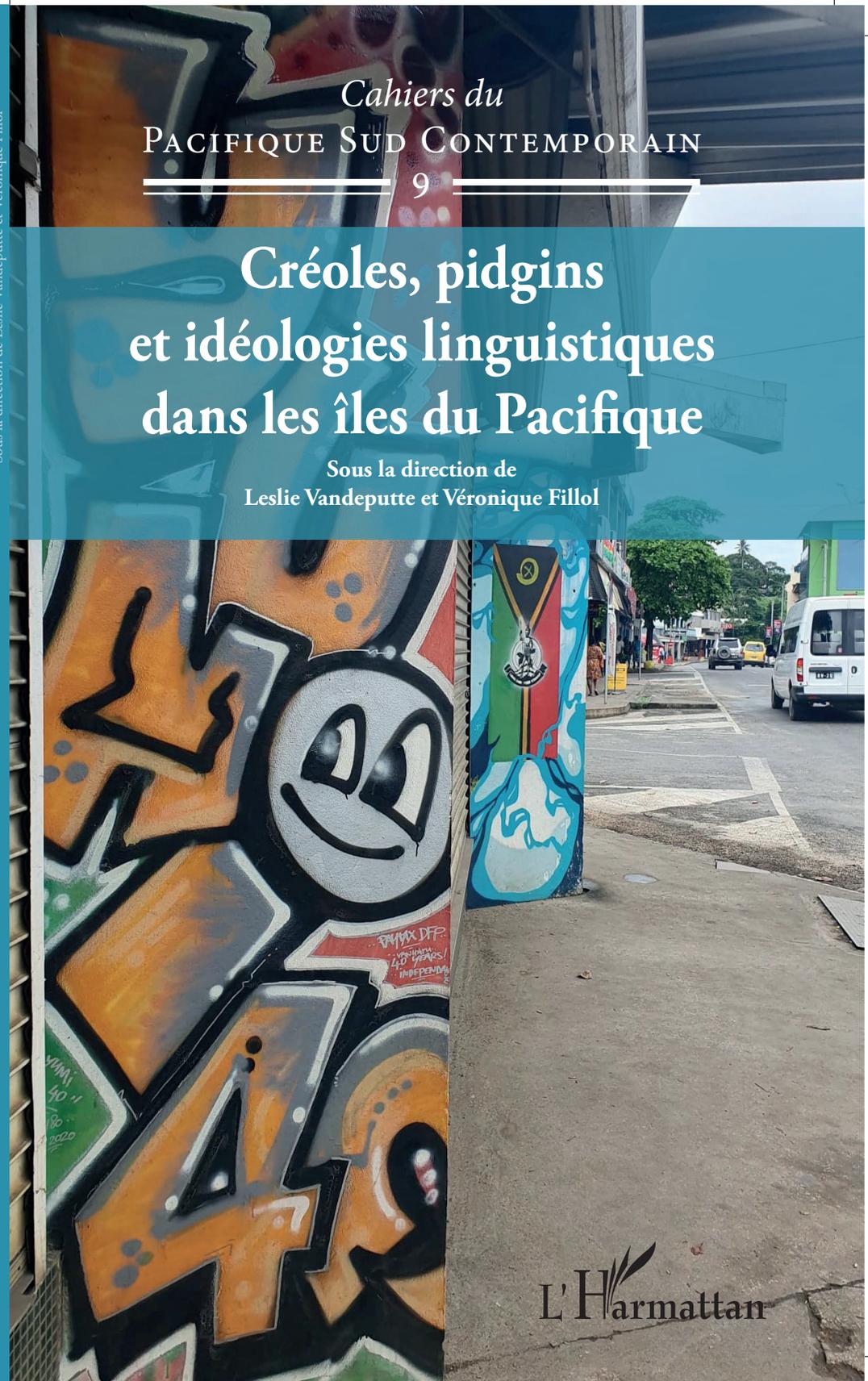
Cahiers du
PACIFIQUE SUD CONTEMPORAIN
9

Créoles, pidgins et idéologies linguistiques dans les îles du Pacifique

Sous la direction de
Leslie Vandeputte et Véronique Fillol

Créoles, pidgins et idéologies linguistiques
dans les îles du Pacifique

Sous la direction de Leslie Vandeputte et Véronique Fillol



L'Harmattan

Créoles, Pidgins et idéologies linguistiques dans les îles du Pacifique Sud

Sous la direction de
Leslie VANDEPUTTE et Véronique FILLLOL

1 – **Véronique Fillol**, Université de la Nouvelle-Calédonie et **Leslie Vandeputte**, American University in the Emirates

Introduction : Étudier les sociétés contemporaines océaniques au prisme des langues de contact

2 - **Karin Speedy**, The University of Adélaïde, Australie

Le tayo de Nouvelle-Calédonie : un cas d'étude pour repenser les histoires des origines des langues créoles

3 - **Emmanuel J. Drechsel**, University of Hawai'i, Mānoa

Ethnohistoire du discours. L'usage du pidgin polynésien océanien attesté par trois témoignages historiques et sociolinguistiques

4 – **Miki Makihara**, Queens College, City University of New York et

Bambi B. Schieffelin, New York University

Rencontres interculturelles et trajectoires langagières dans les sociétés du Pacifique

5 - **Leslie Vandeputte**, American University in the Emirates

Passion et contradiction : le bislama au cœur d'idéologies linguistiques et politiques (Vanuatu, Mélanésie)

6 - **Christine Jourdan** Concordia University (Canada) et **Johanne Angeli**, Concordia University (Canada)

Le pijin et la transformation des idéologies linguistiques aux Iles Salomon

7 - **Miki Makihara**, Queens College, City University of New York

Synchrétisme et idéologies linguistiques : transformation de la hiérarchie sociolinguistique à Rapa Nui (Île de Pâques)